Stéphane HILAND Christophe OLIVA

Le règne de l'empereur

Probus

276 - 282 apr. J.-C.

Histoire et Numismatique

Première édition

Editions III MONETAE

Sommaire général

Sommaire général 1
Probus, portrait d'un empereur injustement méconnu 2
De Marc-Aurèle à Probus : crises politiques et militaires de l'Empire romain 4
Quand une monnaie raconte l'histoire 7

Partie I : Le règne de l'empereur Probus 9
Sommaire partie I 10
232-275 apr. J.-C. L'irrésistible ascension d'un officier illyrien 11
276 apr. J.-C. La pourpre impériale 13
277 apr. J.-C. L'épreuve des invasions germaniques 16
278- 279 apr. J.-C. L'Empereur victorieux des Germains 19
280 apr. J.-C. Le pouvoir impérial contesté en Orient 22
281 apr. J.-C. Le retour triomphal à Rome 25
282 apr. J.-C. La fin tragique d'un grand empereur 28

Partie II : Système monétaire et particularités du monnayage de Probus 31
Sommaire partie II 32
De l'antoninien à l'aurelianus : métrologie générale 33
La production monétaire durant le règne de Probus 36
Les bustes monétaires des aureliani de Probus 41
Emissions et styles de gravure des différents ateliers monétaires 46
Les émissions codées des ateliers de Rome et Ticinum 63
Les titulatures consulaires de l'atelier de Ticinum 66
Les tétradrachmes d'Alexandrie frappés sous le règne de Probus 68

Partie III : Répertoire typologique par légendes des aureliani de Probus 71
Sommaire partie III, Remerciements 72
Abréviations 73
Codification des bustes monétaires selon Pierre Bastien 74
Abundantia Aug 78
Allocutio Aug 80
Adventus Aug 81
Aequitas Aug 84
Aeternitas Aug 85
Calliope Aug 86
Clementia temp 87
Comes Aug 89
Comiti Probi Aug 90
Concordia Aug 91
Concordia exercit 92
Concordia militum 93
Conservat Aug 95
Erculi pacifero 97
Felicit temp 99
Felicitas Aug 100
Felicitas sec 101
Fides militum 102
Fortuna redux 104
Indulgentia Aug 105
Iovi cons prob Aug 106
Iovi conservat 107
Iovi statori 108
Laetitia augusti 109
Laetitia fund 110
Mars victor 111
Marti pacifero 113
Oriens Aug 115
Origini Aug 116
PM TR P COS PP 117
PM TRI P COS II PP 118
Pax Aug 119
Perpetvitate Aug 121
Pietas Aug 122
Principi ivventut 123
Prov Probi Aug nostri 124
Providentia Aug 125
Providen deor 127
Restitutor exerciti 128
Restitut illurici 129
Restitutor orbis 130
Restitutor saec 132
Romae aeternae 133
Salus Aug 135
Salus public 137
Securit perp 138
Securitas orbis 139
Securitas saeculi 140
Siscia Probi Aug 141
Soli invicto 142
Spes Aug 146
Tempor felici 147
Victoria Aug 149
Victoriae Aug 150
Victoria germ 151
Vict Probi Aug nostri 152
Virtus Aug 153
Virtus Augusti 156
Virtus invicti Aug 158
Virtus Probi Aug 159
Votis X et XX fel 162

Bibliographie 163

De Marc-Aurèle à Probus :

crises politiques et militaires de l'Empire romain

Section du mur d'Hadrien près de Housesteads. (S. Fruitsmaak)

Pax Romana ; ces deux mots latins se traduisent littéralement comme la paix romaine, définissant les deux premiers siècles de notre ère durant lesquels la sécurité et l'ordre public règnent à l'intérieur des frontières de l'Empire. Cette période de calme a profondément marqué le paysage du pourtour du bassin méditerranéen dans la mesure où elle coïncide avec le développement de la construction des monuments dans les villes, propre à caractériser l'influence de la civilisation romaine. Dans les provinces, l'édification des thermes, amphithéâtres et autres temples est d'autant plus favorisée qu'elle bénéficie de l'afflux des richesses issues du pillage de Jérusalem sous Vespasien et de la conquête de la Dacie sous Trajan.

Néanmoins, le siècle des Antonins va marquer le début de la dégradation de la situation aux frontières, sur le *limes*. De 122 à 127 apr. J.-C., l'empereur Hadrien fait édifier au nord de la province de Bretagne (actuelle Angleterre) un mur fortifié de 117 kilomètres destiné à protéger les populations des incursions des peuplades du nord. Son successeur, Antonin le Pieux, reprend les travaux de consolidation de la frontière en doublant cette dernière d'un second mur. Mais c'est sous le règne de Marc-Aurèle (161-180) que se matérialisent véritablement les premières difficultés de Rome pour faire face à ce nouveau péril. Les campagnes entreprises par l'empereur philosophe sur le *limes* rhéno-danubien inaugurent la politique défensive des armées romaines face à la pression barbare et annoncent les profonds bouleversements du III^e^ siècle.

De Marc-Aurèle à Sévère Alexandre (161-235) : la montée du péril barbare

Marc-Aurèle à gauche, Septime Sévère au centre et Alexandre Sévère à droite (C. O.)

Homme d'études, rompu à l'exercice de l'administration de l'Empire depuis son césarat sous Antonin le Pieux, Marc-Aurèle doit, dès le début de son règne, se muer en général d'armée. S'il parvient à confier la direction d'une campagne en Orient contre les Parthes à son co-empereur, Lucius Verus, il doit lui-même prendre la tête des légions à la fin de l'année 169 apr. J.-C., pour enrayer l'avance des Quades et aux Marcomans qui ont traversé le *limes* rhéno-danubien et menacent l'Italie du nord. Ces contingents barbares, qui conduisent une guerre de pillage, vont jusqu'à mettre le siège devant les murs de la cité d'Aquilée. Secondé par un certain Pertinax, appelé bientôt à revêtir la pourpre impériale, Marc-Aurèle redéploye habilement ses troupes et parvient à pacifier les provinces de Rhétie et de Norique. La trêve ne sera que de courte durée car, dès 176 apr. J.-C., les combats reprennent sur le Danube pour contenir la poussée commune des Quades et des Marcomans, auxquels se sont alliés les Sarmates. La lutte conduite par les légions romaines est rendue difficile par une épidémie de peste qui décime les rangs de l'armée, jusqu'à l'Empereur lui-même qui rend le dernier soupir à Vindobonna (actuelle Vienne en Autriche) au printemps 180 apr. J.-C.

Après avoir parachevé l'œuvre de son père sur le Danube en obligeant les barbares à signer un traité de paix, Commode regagne Rome. Dès lors, il ne quitte plus la ville, laissant à ses généraux le soin de rétablir l'ordre dans les contrées reculées de l'Empire. A partir de 183 apr. J.-C., le titre de *Britannicus* apparaît sur son monnayage, attestant d'une situation troublée en Grande-Bretagne ayant fait l'objet d'un conflit militaire. Passés les affres de la guerre civile (193-196) qui voit sortir en grand vainqueur un nouvel homme fort, Septime Sévère, Rome doit de nouveau intervenir en Bretagne. La situation est à ce point dramatique que toute la cour impériale traverse la Manche en 208 apr. J.-C. Entouré de ses fils Caracalla et Geta, Septime Sévère doit s'employer au cours de rudes campagnes à repousser les Calédoniens vers le nord au-delà du mur d'Hadrien. Conscient du danger que représente la menace barbare, l'Empereur réorganise l'armée romaine et double

le nombre des légions stationnées aux frontières, notamment sur le Rhin et le Danube.

Ces nouveaux effectifs militaires, dont l'origine provinciale tend à s'accentuer au détriment des soldats italiens, sont rapidement mis à contribution. En 213, ils accompagnent l'empereur Caracalla lors d'une offensive conduite sur le Rhin. Des bords de ce fleuve va émerger, pour au moins deux décennies, le principal danger menaçant la sécurité des provinces occidentales. Sévère Alexandre, chaperonné par sa mère Julia Mamée, doit en 235 apr. J.-C. contenir les assauts d'un fort parti d'Alamans. Soucieux de régler la situation de façon diplomatique il se heurte à ses soldats, qui l'éliminent et désignent à sa place un tribun de la IV^{e} légion issu du rang, Maximin le Thrace. Ainsi débute l'une des périodes les plus troublées de l'histoire romaine désignée sous le nom d'anarchie militaire.

De Maximin le Thrace à Valérien (235-260) : l'anarchie militaire et le paroxysme de la crise

Fort du soutien de ses légionnaires, Maximin ne prend pas la peine de retourner à Rome faire ratifier son élection au pouvoir suprême. De Mayence, il lance une violente offensive contre les Alamans, qu'il parvient à soumettre avant la fin de l'été 235 apr. J.-C. Cette même année, il gagne dans l'urgence la Pannonie pour rétablir l'ordre dans la province troublée par les razzias des cavaliers sarmates. Militaire énergique, Maximin n'est pas pour autant plébiscité par les milieux civils. En 238, le sénat appuie la révolte orchestrée par la famille des Gordien, d'abord jugulée en Afrique puis victorieuse en Italie, et contribue à la chute du colosse originaire de Thrace.

Maximin à gauche, Gordien III au centre et Gallien à droite (C.O.)

Le jeune Gordien III, âgé de treize ans au moment de son accession au pouvoir, s'appuie sur l'expérience d'un homme issu du milieu équestre, Thimésithée. Ce dernier, accompagné de l'Empereur devenu son gendre par mariage avec sa fille Tranquilline, parvient à contenir les Carpes et les Goths sur le Danube en 242 apr. J.-C. Mais une nouvelle campagne militaire conduite contre la Perse, ennemi séculaire de Rome, entraîne la mort de Gordien et l'avènement de Philippe l'Arabe, son préfet du prétoire (244).

S'il revient à Philippe l'honneur de célébrer avec faste le millénaire de la ville de Rome, la gloire militaire va à son proche conseiller, Dèce. En 249, ce dernier est envoyé sur le *limes* danubien pour ramener à la raison les légions révoltées qui ont offert la pourpre impériale à leur général, Pacatien. Non seulement Dèce parvient à restaurer la discipline au sein des troupes rebelles mais son action contribue à pacifier les Goths. Son prestige auprès des légionnaires lui vaut d'être désigné empereur à son tour. Après avoir vaincu Philippe à Vérone, il doit rejoindre les Balkans, où la situation s'est considérablement aggravée. Les Goths menacent la Grèce et Trajan Dèce doit s'employer à maintenir le moral de l'armée romaine face à un ennemi coriace. Soucieux de venger la mort au combat de son fils, Herennius Etruscus, il se lance à la poursuite des barbares, qui lui tendent un piège dans les marais d'Abrittus (actuelle Razgrad en Bulgarie). Les légions succombent face au nombre et, pour la première fois, un empereur de Rome trouve la mort devant les Goths (251).

Bas relief de Shapur I^{er} à cheval à droite tenant par la main Philippe l'arabe, Valérien I^{er} agenouillé, Naqsh-e Rostam (Photo P. Charlot)

L'intermède du règne de Trébonien Galle (251-253) n'apporte aucune réponse concrète au problème posé par la menace récurrente que font peser les Goths sur les provinces danubiennes. En parallèle, les Alamans s'agitent à nouveau sur les bords du Rhin. La situation aboutit paradoxalement à l'affrontement de deux armées romaines ayant choisi chacune leur candidat à l'Empire, Émilien pour les troupes du Danube et Valérien pour celles du Rhin. Après l'assassinat de son rival, Valérien associe au pouvoir son fils, Gallien. Les deux hommes se partagent alors la lourde charge de veiller à l'intégrité des frontières de l'Empire romain. Dès 254, Gallien est en Gaule pour repousser les Alamans et les Francs qui parviennent à lancer des raids jusque dans la péninsule ibérique. Pendant ce temps, Valérien œuvre en Orient face aux troupes de Shapur I^{er}, roi des Perses, dont la politique d'expansion territoriale ambitieuse le pousse à s'avancer en Asie mineure et en Syrie. Au printemps de l'année 260 apr. J.-C., le vieil empereur est capturé, avec son état-major, près d'Edesse. Gallien, occupé sur le front occidental, ne peut venir en aide à son père qui achèvera sa vie en captivité. L'affront fait à Rome matérialise la gravité de la crise d'un empire alors au bord de l'implosion.

De Gallien à Probus (260-276) : le redressement de Rome et l'avènement des empereurs illyriens

Claude II à gauche, Aurélien au centre et Tacite à droite (C. O.)

Désormais seul maître de Rome, Gallien doit faire face à l'apparition de nombreux concurrents qui, dans les régions périphériques de l'Empire, tentent d'usurper le pouvoir. Cette situation est provoquée par un contexte militaire dramatique alors que les frontières sont assaillies de toutes parts. En Orient, Odénath, *dux romanorum*, se charge de repousser les Perses à partir de la cité caravanière de Palmyre. En Occident, à Cologne, les légions font sécession derrière Postume qui, à partir de 260, s'octroie le droit régalien de battre monnaie à son effigie. Il devient alors urgent pour Gallien de réagir. De retour à Rome en 262 apr. J.-C., il entreprend de réformer l'armée en excluant des cadres les sénateurs qui, d'ordinaire, disposaient du commandement des légions. Il choisit plutôt de s'entourer d'un conseil militaire compétent constitué d'officiers issus du rang. Majoritairement natifs des provinces mitoyennes au Danube, ces derniers sont d'autant plus concernés par le maintien de l'ordre dans ces territoires. Mais l'autorité de Gallien est peu à peu contestée par certains de ses officiers qui ourdissent contre lui un complot et le font assassiner à Milan en septembre 268.

Le pouvoir est alors remis au *magister equitum*, le maître de la cavalerie, de Gallien : Claude. Natif de Sirmium en Pannonie, il incarne la prise de pouvoir des Illyriens qui, en cette fin de IIIe siècle, vont permettre à l'Empire romain de connaître un véritable redressement. A la fin de l'année 268, le nouvel empereur s'emploie à chasser les Alamans du nord de l'Italie et remporte notamment une bataille décisive sur les bords du lac de Garde. Un an plus tard, il mène ses troupes à la victoire contre les Goths à Naissus (actuelle Nish en Macédoine). Ce succès lui vaut l'obtention du titre de *gothicus*. Mais la peste qui ravage alors l'Empire va également emporter ce général valeureux, dont plus tard Constantin le Grand se réclamera de la descendance.

Aurélien, autre officier d'origine illyrienne, succède à Claude le Gothique en 270. Il hérite d'une situation difficile et doit essuyer quelques revers militaires les premiers mois de son règne. Enfin, il parvient à dégager le nord de l'Italie de la menace que font planer sur elle les Juthunges et les Alamans. A Rome, il mate dans le sang la révolte des monétaires et ordonne de fortifier la ville en prévision de futures attaques barbares. Le chantier de la muraille d'Aurélien débute alors et ne s'achèvera véritablement que quelques années plus tard sous le règne de Probus. Soucieux de restaurer l'intégrité territoriale de l'Empire romain, Aurélien entreprend, dès 272, la reconquête de l'Orient en soumettant Palmyre à son autorité. Enfin, deux ans plus tard, il dépose Tétricus, dernier représentant d'un Empire des Gaules qui regagne, de fait, le giron de Rome.

Florien à gauche et Probus à droite (C. O.)

La crainte qu'inspire Aurélien, dont le caractère ombrageux confine parfois à la cruauté, provoque bientôt sa chute. Il est assassiné en septembre 275 alors qu'il s'apprête à engager le combat contre les Sassanides afin de reconquérir la Mésopotamie. Après un interrègne de l'impératrice Séverine, Tacite, général officiant en Rhétie, est désigné pour la pourpre impériale. Les Goths font alors reparler d'eux en Asie mineure, où le nouvel empereur, après avoir rétabli l'ordre, trouve la mort dans des circonstances troublantes. Son demi-frère et préfet du prétoire, Florien, s'empare alors du pouvoir, mais dans le même temps les légions stationnées en Syrie désignent l'un des leurs, Marcus Aurelius Probus. Le rôle de cet homme dans la restauration de la toute puissance de l'Empire romain, vient de commencer...

…

276 apr. J.-C.

La pourpre impériale

Paré du titre de *dux orientis* qui fait de lui le maître des légions stationnées en Egypte et en Syrie, Probus dispose d'un commandement militaire d'importance. De par ses fonctions, il doit garder les frontières avec la Perse et maintenir l'ordre dans une région récemment pacifiée par la prise de Palmyre, mais toujours en proie aux razzias des tribus du désert. Au début de l'année 276 apr. J.-C., son rôle consiste alors à couvrir et à protéger le corps expéditionnaire mené par l'empereur Tacite en Asie mineure. Au cours d'un raid mené à partir des rives de la mer Noire, les Goths ravagent en effet les provinces du Pont, de Galatie et de Cappadoce. Dans ce contexte, une question reste en suspens : depuis combien de temps Probus se trouve-t-il en Syrie ? Il apparaît très peu probable qu'il ait attendu l'ordre de Tacite pour se rendre en Orient. Sa nomination au commandement suprême des forces armées de l'Est de l'Empire vient sans doute entériner une situation effective depuis les derniers mois du règne d'Aurélien. Cette hypothèse permet en outre de comprendre pourquoi Probus n'a joué aucun rôle majeur au moment de l'élection du nouveau souverain. Son éloignement géographique expliquerait en partie pourquoi Rome l'a ignoré et désigné à sa place le commandant des légions de Rhétie, Tacite.

La mort de Tacite et l'accession au pouvoir de Florien

La campagne conduite par Tacite en Asie mineure au printemps 276 apr. J.-C. est couronnée de succès et l'Empereur peut être honoré du titre de *gothicus maximus*. Sur la route du retour vers Rome où il envisage sans doute de célébrer son triomphe, il est cependant abattu, victime d'un complot. Son assassinat a sans doute été manigancé par des opposants à la nomination d'un homme nommé Maximinus à la tête du gouvernement de la province de Syrie, peut-être même par Florien, son préfet du prétoire, que les sources antiques désignent parfois à tort comme étant son frère utérin. La disparition soudaine de l'Empereur provoque, en tout état de cause, une nouvelle crise successorale.

Appuyant ses prétentions au pouvoir suprême sur le soutien des cohortes prétoriennes, Florien se fait reconnaître rapidement successeur de Tacite par Rome et les provinces occidentales de l'Empire. Lyon, Ticinum, Siscia, Serdica et Cyzique, tous les ateliers monétaires frappent des espèces portant l'effigie du nouveau souverain. Néanmoins, il ne semble pas faire l'unanimité au-delà de l'Oronte, fleuve qui traverse la Syrie. La consultation des papyrus égyptiens permet en effet de constater qu'au dernier document écrit faisant référence à Tacite, le 12 juillet, succède un document évoquant la première année de règne de Probus. C'est également au nom de ce dernier que les officines orientales de Tripolis et Antioche commencent à battre monnaie.

En cet été 276 apr. J.-C., Rome dispose donc de deux empereurs, dont l'affrontement est devenu inévitable. Si *l'Histoire Auguste* se plaît à décrire Probus comme acceptant de ses soldats l'Empire avec regret, la vérité est sans doute tout autre au regard de la droiture de son caractère. Le fait qu'il ait, par la suite, procédé à l'élimination des meurtriers d'Aurélien et de Tacite, comme le signale Aurelius Victor, prouve qu'il était vraisemblablement animé par l'idée de restaurer l'ordre dans les hautes sphères de l'armée.

Pour l'heure, Florien a quitté la Galatie et s'avance vers la Cappadoce afin d'affronter son rival. Les deux armées vont se rejoindre près de Tarse en Cilicie, sur la côte sud de l'Asie mineure. Probus paraît sans doute dans une position inconfortable car ses troupes sont probablement moins nombreuses que celles qu'il va devoir affronter. Néanmoins, Florien doit s'en remettre à des légions formées en Occident, loin de leurs bases, de surcroît fatiguées par la campagne du printemps contre les Goths et par une marche éreintante à travers les montagnes de l'actuelle Turquie. De fait, seules quelques escarmouches ont lieu entre les deux camps avant que Florien ne soit abandonné par son état-major et éliminé. Probus devient alors le seul maître de l'Empire romain.

Aurelianus de Florien, Lyon, 276, 3e émission, 2e officine. (C. O.)

Probus, un nouvel empereur victorieux face aux Goths

L'annonce de la victoire de Probus arrive à Rome en même temps qu'une missive adressée par le nouvel empereur au sénat sollicitant la ratification de son élection par les légions d'Orient. Il paraît intéressant de constater qu'aucune protestation n'a été émise par les corps d'armée stationnés sur le Rhin ou sur le Danube, les sources de l'époque ne mentionnant pas de tentatives d'usurpation qui auraient pu provoquer une nouvelle guerre civile. Le prestige militaire acquis par Probus aux côtés des défunts Claude le Gothique et Aurélien apporte peut-être en ce sens un semblant d'explication.

Ce début de règne n'est cependant pas de tout repos pour le nouvel empereur. Des nouvelles alarmantes parviennent de Gaule où le *limes* a été franchi par les Francs et les Alamans qui conduisent des raids de pillage dévastateurs. De surcroît, forts du déplacement des troupes de Florien, les Goths en profitent pour se lancer à nouveau sur les rivages de la mer Noire. Méthodiquement, Probus va faire face et, après avoir réorganisé ses forces en amnistiant notamment les partisans de Florien, va entreprendre une campagne éclair contre les Goths.

En quelques semaines, à mesure que Probus avance vers le Bosphore, les barbares sont rejetés à la mer. C'est probablement à cette époque qu'il reçoit sa seconde salutation impériale. Cette thèse est accréditée par une inscription retrouvée à Véleia en Ligurie (Italie), datée de la première moitié de l'année 277 apr. J.-C., qui accole aux titres portés par Probus celui de *guthicus (sic)*. Par ailleurs, dès l'automne 276 apr. J.-C., l'atelier monétaire de Lyon émet des *aurei* et des *aureliani* portant au revers la mention VICTORIA GOTHICA. Sans doute peut-on y voir la reprise de coins déjà utilisés sous Tacite et Florien, mais il est important de remarquer que les *maleatores* et les *scalptores* de Ticinum s'affaireront quelque temps plus tard à réaliser un médaillon de bronze célébrant en parallèle le courage de l'Auguste (VIRTVS AVG) et son triomphe sur les Goths (TRIVMFVM GOTHICVM).

Aurelianus de Rome célébrant La victoire germanique (C.O.)

La campagne militaire prend fin à l'automne et l'Empereur choisit d'hiverner avec son armée non loin du Bosphore, à Cyzique. A cette occasion une émission monétaire célèbre l'entrée de Probus dans la cité (ADVENTVS PROBI AVG). Auréolé de ses récentes victoires, Probus songe déjà à regagner le continent européen où l'attendent les légions du Rhin et du Danube bousculées par les barbares…

ÉPHÉMÉRIDE

Juillet 276 apr. J.-C.	**Probus est acclamé empereur par les légions de Syrie (IMP) ; Première puissance tribunicienne (TR P)**
Août/Septembre 276 apr. J.-C.	**Mort de Florien à Tarse (Cilicie). Probus est seul maître de l'Empire**
Automne 276 apr. J.-C.	**Campagne de Probus en Asie mineure contre les Goths ; Deuxième salutation impériale (IMP II)**
Fin 276 / début 277 apr. J.-C.	***Adventus* de Probus à Cyzique et hivernage de l'armée sur les rives du Bosphore**

L'armée romaine à l'époque de Probus

Depuis le règne de Marc-Aurèle, la légion romaine se réorganise selon les situations militaires qu'elle rencontre et la pression barbare de plus en plus importante aux frontières. Sous les Sévères, le nombre des légions est augmenté en même temps que sont revalorisées les soldes. La situation matérielle des soldats romains s'améliore d'autant que Septime Sévère s'attache à renforcer l'annone militaire qui participe au ravitaillement de l'armée. Cette dernière voit progressivement ses contingents se « provincialiser ». Les Italiens deviennent minoritaires et cèdent peu à peu la place à des hommes venus des régions limitrophes du Rhin ou du Danube comme les Illyriens.

A gauche : Stèle de légionnaires de Glanum. (Musée Gallo-romain de Lyon-Fourvière - Wikipedia - Ursus)
A droite : Relief dit du Dace, présentant un légionnaire combattant un barbare. (Musée du Louvre, Paris)

L'armement s'adapte également au contact des barbares : au glaive court succède bientôt la *spatha*, épée longue d'origine germanique. Le *pilum*, javelot faisant partie de l'équipement du soldat du Haut Empire, laisse sa place aux *plumbatae*, javelines dont la portée de tir est plus importante. Enfin, le *scutum* rectangulaire est remplacé par un bouclier de forme ovale. Ces changements témoignent d'une adaptation de la légion romaine à de nouvelles formes de combat.

En parallèle, l'armée romaine va devoir, pour des raisons d'efficacité stratégique, se réformer. Les défaites de Trajan Dèce face aux Goths (251) et de Valérien face aux Perses (260) montrent clairement les limites du système augustéen réservant les hauts commandements militaires aux sénateurs, nobles souvent dépourvus de compétences techniques. Gallien pose en 262 apr. J.-C. les bases d'une véritable révolution militaire : par édit impérial, il interdit l'accès aux sénateurs aux carrières militaires et réserve ces dernières aux hommes issus de l'ordre équestre ou sortis du rang grâce à leur mérite. En même temps, il s'efforce d'adapter la tactique de l'armée romaine confrontée à un état de guerre quasi-permanent. Il constitue ainsi une force d'intervention mobile, le *comitatus*, épaulée par une importante cavalerie, qui peut de concert intervenir dans l'urgence sur le front. Enfin, c'est également sous le règne de Gallien qu'apparaît la fonction de *protector*, désignant la fonction de garde du corps auprès de l'Empereur occupée par des officiers à partir du grade de centurion. Cet honneur, remis en récompense des services rendus, permet d'intégrer l'entourage du prince et offre de véritables opportunités de promotion sociale pour des militaires sortis du rang.

Renforcée par les réformes de Septime Sévère et surtout de Gallien, l'armée romaine dont Probus prend le commandement en chef en 276 apr. J.-C. apparaît comme un outil de protection des frontières plus professionnel et donc plus apte à faire face à la menace barbare.

La production monétaire

durant le règne de Probus

La réforme monétaire d'Aurélien de 274 apporte une réponse adaptée aux exigences économiques de l'époque. L'instabilité aux frontières nécessite d'avoir rapidement des espèces disponibles tout près des lieux de conflit pour couvrir les dépenses militaires. Cette réorganisation des ateliers permet non seulement l'augmentation du volume monétaire mais améliore grandement la qualité artistique et technique de la production.

Les étapes de la fabrication d'une monnaie

Toutes les étapes nécessaires à l'émission d'une monnaie s'effectuent successivement au sein d'un seul et même atelier monétaire. Chaque atelier possède des artisans spécialisés dévolus à des tâches bien précises.

La fabrication commence par la fusion du métal ; les ouvriers martèlent les plaques obtenues jusqu'à leur donner une épaisseur adéquate à la fabrication des monnaies. Ils découpent ensuite des flans monétaires à l'aide d'un outil servant de gabarit (ciseaux) et les rondelles ainsi obtenues sont prêtes à recevoir la frappe. Les *scalptores,* véritables artistes de l'atelier, gravent les coins monétaires en creux dans un métal très résistant : le coin fixe (ou coin dormant) destiné à l'avers de la monnaie est enchâssé dans une sorte d'enclume ; le coin mobile (ou trousseau) de forme cylindrique est tenu à la main à la manière d'un burin. Le *maleator* imprime une pression à l'aide de son marteau sur le flan vierge interposé entre les deux coins. La monnaie est finalement éjectée pour être remplacée par un nouveau flan vierge. Après un ultime contrôle de qualité, les monnaies peuvent sortir des ateliers.

Cette production s'effectue à un rythme très soutenu et il arrive qu'un incident technique survienne mais passe inaperçu dans l'une de ces étapes de production. Même si nous trouvons parfois quelques monnaies présentant de tels accidents de frappe, le phénomène reste néanmoins exceptionnel par rapport à l'énorme volume de production de la période.

Accident de frappe sur un aurelianus de l'atelier de Serdica : la monnaie n'a pas été éjectée complètement hors de la zone de frappe ; elle est restée posée sur le côté droit du coin dormant et le flan a reçu une deuxième frappe incomplète après avoir tourné de 45° vers la droite.

Sous le règne de Probus, l'aurelianus reste l'unité centrale du nouveau système monétaire établi par Aurélien et perdurera jusqu'aux nouvelles réformes instituées par Dioclétien. Le système basé sur le trimétallisme (or, argent, bronze), mis en place par Caracalla, est ainsi employé afin d'entretenir l'illusion d'une stabilité économique. Mais hormis l'aurelianus, les autres modules en billon, en or et en bronze ne sont frappés que de façon très exceptionnelle et irrégulière par les ateliers. Bien qu'ils attestent par leur existence l'utilisation complète du système monétaire, tous ces modules ne sont pas pour autant usuels. Ils sont considérés comme des monnaies de célébration que l'on frappe lors d'évènements exceptionnels.

Les émissions d'or

L'aureus : Ces modules sont distribués lors de *donativa*, de cérémonies d'*adventus* ou de triomphe dans les villes et demeurent rares dans le monnayage de Probus. De même, il est fort possible que la rareté des aurei tient au fait qu'ils furent en partie refondus pour en réutiliser le métal précieux lors de la fabrication des monnaies d'or du IVe siècle.

Au cours du règne de Probus, le poids de l'aureus varie légèrement selon les ateliers émetteurs et la période de frappe. Mais ces modules obéissent quand même à la loi de stabilité pondérale instituée par la réforme d'Aurélien. Généralement taillés au 1/50e de la livre romaine (IL, en prenant comme valeur celle de L. Naville, soit 322,56 g la livre) l'aureus affiche un poids moyen de 6,45 g. Sa composition métallique nous révèle un titre d'or fin supérieur à 96% (soit une monnaie de 23 à 23,5 carats). Ce métal presque pur provient probablement de la refonte des aurei des périodes antérieures, réemployés pour les frappes d'or sous le règne de Probus.

Aureus de Siscia,
279 apr. J.-C., (NAC, Auct. n°25)

Le quinaire d'or : Ce divisionnaire émis en parallèle au module précédent est taillé au 2/5e du poids de l'aureus (soit une moyenne de 2,58 g). Nous constatons que cette monnaie si particulière est souvent frappée par les mêmes coins que ceux des quinaires de bronze, attestant que sa production fut également destinée aux cérémonies exceptionnelles en présence de l'Empereur. Nous connaissons deux types de quinaires d'or issus de l'atelier de Rome émis pour le triomphe de Probus dans la ville en 281 apr. J.-C.

Quinaire d'or de Rome,
281 apr. J.-C., (NAC, Auct. 24)

Les multiples : A la différence des aurei, ces monnaies présentent des bustes radiés. Le binio (2 aurei), taillé au 1/36e à 1/40e de la livre romaine affiche un poids moyen de 8,06 g. Certains auteurs le désignent quelquefois sous l'appellation "aureus lourd". La gravure très soignée nous livre de véritables joyaux avec des bustes et des revers originaux. Frappé lors du passage de l'Empereur dans les villes émettrices, il est aussi destiné aux largesses impériales. Un célèbre quinio d'or (5 aurei), sans doute offert comme récompense militaire lors d'une célébration présente un portrait de l'Empereur accolé à celui d'Hercule.

Binio de Serdica (Numismatik Lanz)

Les émissions de billon argenté

Le denier : Ce module, taillé au 1/124e de la livre romaine, présente un rapport de poids de 2/3 de l'aurelianus, soit 2,60 g en moyenne pour un diamètre de 16 mm. Sa composition nous révèle qu'il contient 2% d'argent fin. L'émission du denier, importante sous Aurélien, devient très rare sous Tacite et insignifiante sous Probus. Certains types sont frappés avec des coins d'aurei (ces monnaies sont communément appelées « Abschlag »).

Denier de Rome,
281 apr. J.-C., (Roma, Auct. IV)

Le quinaire de billon : Cette monnaie encore plus petite est taillée au 1/189e de la livre romaine, affichant un poids moyen de 1,71 g pour un diamètre de 13 mm. Qualitativement, sa composition métallique est très variable selon le type et l'atelier : le taux d'argent fin peut varier de 3 à 20%. Les émissions de ce module, plus abondantes et nombreuses que celles du denier, semblent toujours liées à des évènements donnant lieu à des largesses impériales. On l'appelle aussi communément "quinaire de bronze", par commodité afin de le différencier des quinaires d'or. Il présente souvent une typologie de revers rassurante pour la population.

Quinaire de billon de Rome,
281 apr. J.-C., (Lanz, Aukt. 100)

Les émissions de bronze

Les ateliers de Ticinum, Rome et Siscia sont les seuls à avoir émis des monnaies de bronze. Il existe une grande confusion dans les différentes appellations de ces modules particuliers. J.P. Callu comme S. Estiot distinguent seulement trois modules : l'as, le dupondius et le sesterce. Le médaillon, considéré comme un module non monétaire, ne fait pas partie intégrante du système, son émission étant liée à un évènement majeur.
Dans une récente étude sur les émissions de Rome du trésor de La Venèra, J. Guillemain ne distingue que deux modules de bronze : l'as, (rassemblant l'as et le sesterce dans la même catégorie) et les médaillons.

L'as (ou semis) : Frappé en petite quantité, présentant un diamètre de 19 à 20 mm, légèrement plus petit que celui émis sous le règne d'Aurélien (23 à 26 mm), son poids varie légèrement selon les types mais avec une moyenne de 6,96 g. Ce module pourrait avoir été frappé dans les mêmes ateliers que ceux produisant les aureliani.
Notons que le module avec un buste radié appelé double sesterce ou dupondius par P. Bastien présente sensiblement les mêmes caractéristiques de taille et de poids que l'as.

As ou semis de Rome,
277 apr. J.-C, RIC n°304 var. (C. O.)

Le sesterce : Il se distingue de l'as par sa légère différence de diamètre et de poids. J. Guillemain fait remarquer que si l'on mesure le diamètre interne du grènetis, la surface de frappe est souvent égale à celle d'un as. Seul le diamètre du flan semble changer ; c'est pourquoi cet auteur classe ces modules soit dans la catégorie des as, soit dans celle des médaillons selon le diamètre interne de la frappe.

Le médaillon : Émis lors de célébrations, telles que la première visite de Probus à Rome en 277 apr. J.-C. ou son triomphe de 281 apr. J.-C., ces médaillons semblent avoir été produits dans l'atelier de Rome. Karl Pink en attribue quelques uns à l'atelier de Siscia ou de Lyon suivant des considérations d'ordre stylistiques et épigraphiques. Mais ils sont de nos jours réattribués à Rome. Il semble évident que la technique monétaire déployée dans l'atelier central semble être une des mieux adaptée pour émettre de tels modules exceptionnels. On attribue pourtant à l'atelier de Ticinum un médaillon frappé en 277 apr. J.-C., montrant une allégorie de Probus après sa victoire sur les Goths.

Les médaillons mesurent entre 29 mm et 35 mm de diamètre, voire un peu moins. Leur poids moyen est de 37,56 g, mais ces modules peuvent atteindre 65 g. Glorifiant la *virtus* légendaire de l'Empereur, ils présentent au droit des bustes exceptionnels, consulaires ou encore accolés à une divinité. Généralement en bronze, certains médaillons sont bimétalliques, comportant un centre de cuivre cerclé d'orichalque, d'autres encore sont argentés.

Médaillon de bronze de Rome,
281 apr. J.-C. (NAC, Auction 51)

Ces modules atypiques, peu courants sous le règne de Probus, ont certainement joué un rôle mineur dans l'économie romaine, leur volume de production semblant faible. Simplement destinées aux fastes des célébrations impériales et aux récompenses militaires, ils furent sans doute thésaurisés par les Romains sans faire partie intégrante du système monétaire.

ABVNDANTIA AVG

« L'Abondance de l'Auguste »

ABVNDANTIA AVG N, ABVNTIANTIA AVG (sic)

Titulatures

1- IMP C M AVR PROBVS PF AVG
2- IMP C M AVR PROBVS P AVG
3- IMP C M AVR PROBVS AVG
4- IMP C PROBVS PF AVG
5- IMP PROBVS PF AVG
6- VIRTVS PROBI AVG
7- IMP PROBVS INV AVG

Légendes

a: ABVNDANTIA AVG
b: ABVNDANTIA AVG N
c: ABVNTIANTIA AVG

Types

A - L'Abondance drapée debout à droite tenant des deux mains une corne d'abondance de laquelle tombent des grains.
B - L'Abondance drapée debout à gauche tenant des deux mains une corne d'abondance de laquelle tombent des grains.

Ateliers	Dates	Emissions	Officines	Bustes	Titulatures et légendes	Types	Références
Lyon	277	Emission 4	I/ IIII	B	**4a**	**A**	-,17
	277/278	Emission 5	IIII	E, E_2, E_4, F_8, F_9, F_{11}, H_6	**1a**, **3a**, **6a**	**A**	15, 18, 59
	278/279	Emission 6	IIII	A, B	**3a**, **4a**, **4c**	**A**	59, 60
Siscia	277	Emission 2	-	A_2	**9b**	**A**	623
	278	Emission 5	S	B, B_1, E, F_1, H_2	**1a**, **2a**, **4a**, **5a**, **7a**	**B**	617à 622
	280	Emission 7	Q	B, B_1, E	**4a**, **5a**, **6a**, **7a**	**B**	619, 620

Dans la mythologie romaine, *Abundantia* personnifie la chance et la prospérité, assurant à la population les récoltes de grains et la monnaie nécessaire à sa bonne fortune. Cette divinité mineure garde la corne d'abondance, attribut originel de Jupiter qui l'avait prélevée sur la chèvre Amalthée.

Lorsque Probus arrive au pouvoir, l'empire souffre d'incursions barbares incessantes à ses frontières, perturbant l'économie, l'agriculture et le commerce local. De retour de Rome, Probus s'arrête à Lyon pour préparer son armée au combat contre les barbares qui sévissent en Gaule. Il installe son quartier général dans la ville afin de stopper les germains pillant les richesses de l'Empire.

Abundantia est représentée sur les revers des aureliani de l'atelier de Lyon à partir de la quatrième émission, reprise ensuite dans les deux émissions suivantes. Le type est aussi produit dans l'atelier de Siscia lors de la deuxième émission de 277, mais la personnification est tournée vers la gauche. Reprise par la suite en 278 et 280, elle apparaît alors tournée à droite.

Cette iconographie monétaire dénote les préoccupations majeures de l'Empereur à subvenir aux besoins nourriciers de la population romaine. La période de production de ces aureliani coïncide avec les grandes batailles menées par Probus et son armée qui permettront pour un temps de rétablir les échanges commerciaux des différentes régions concernées.

Lyon

001 - RIC17 , Bastien 195, C.O., (C)

002 - RIC 60, (sic), E-B., (R3)

003 - RIC 18, Bastien 253, P.G., (R1)

004 - RIC 59, Bastien 248f, S.L., (R1)

005 - RIC18, Bastien 253, C.O., (R2)

006 - RIC 59, Bastien 248c, C.O., (R2)

007 - RIC 59, Bastien 291, M.G., (C)

008 - RIC 59 var., Bastien 251, P.G., (R3)

009 - RIC 17, Bastien 196, P.G., (R3)

010 - RIC 59, Bastien 291, C.G.B., (R1)

011 - RIC 59, Bastien 249, G.B., (R3)

012 - RIC 59, Bastien 249, C.P., (R3)

Siscia

013 - RIC 621 var., S.L., (R1)

014 - RIC 619, A.T., (R1)

015 -RIC 617, P.G., (R2)

016 - RIC 619, A.G., (C)

017 - RIC 617, P.G., (C)

018 - RIC 623, P.G., (R3)

019 - RIC 618, J.H., (C)

020 - RIC 617, A.T., (C)

021 - RIC 619, P.G., (R1)